

Les formes de l'expérience psychique. Une lecture de Freud revisitée

Wilfrid Reid

Volume 32, numéro 1, 2024

Les antichambres du langage

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1114604ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1114604ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Santé mentale et société

ISSN

1192-1412 (imprimé)

1911-4656 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Reid, W. (2024). Les formes de l'expérience psychique. Une lecture de Freud revisitée. *Filigrane*, 32(1), 49–63. <https://doi.org/10.7202/1114604ar>

Résumé de l'article

Le développement de la pratique analytique a mis en évidence la présence de nouveaux enjeux cliniques, en particulier la problématique de l'expérience subjective des formations psychiques. Dès lors, ont vu le jour de nouveaux modèles métapsychologiques portant sur la genèse et les destins des structures sous-jacentes au langage dans la cure, soit la représentation et l'affect. Ces nouveaux modèles ont modifié notre conception de la cure de parole. Dans ce nouveau cadre métapsychologique est apparue la nécessité d'un inflexionnement des principaux paramètres de la méthode analytique.



Les formes de l'expérience psychique. Une lecture de Freud revisitée

Wilfrid Reid

Résumé : Le développement de la pratique analytique a mis en évidence la présence de nouveaux enjeux cliniques, en particulier la problématique de l'expérience subjective des formations psychiques. Dès lors, ont vu le jour de nouveaux modèles métapsychologiques portant sur la genèse et les destins des structures sous-jacentes au langage dans la cure, soit la représentation et l'affect. Ces nouveaux modèles ont modifié notre conception de la cure de parole. Dans ce nouveau cadre métapsychologique est apparue la nécessité d'un infléchissement des principaux paramètres de la méthode analytique.

Mots clés : cure de parole ; expérience subjective ; représentance ; réalité psychique ; méthode analytique

Abstract: The development of analytic practice has revealed the presence of new analytical issues, in particular that involving the subjective experience of psychic formations. Consequently, new metapsychological models have come to light concerning the genesis and destinies of the structures underlying language in analytic treatment, namely, representation and affect. These new models have modified our conception of the therapeutic process. Within this new metapsychological framework the need for a reorientation of the principal parameters of the analytic method has appeared.

Keywords: talking cure; subjective experience; inner process of representation; psychic reality; analytic method

Il nous est nécessaire d'être capables de penser sur le mode hallucinatoire. (Winnicott, 1989)

Là où était l'éveil pulsionnel, le jeu doit advenir. (Phillips, 2009)

Cette fusion secrète de l'expérience et de la pensée... (Camus, 1938)

Au fil du temps, le développement de la pratique analytique a mis en lumière de nouveaux enjeux cliniques qui, à leur tour, ont introduit de nouveaux modèles métapsychologiques, et partant de nouveaux modèles de

la méthode analytique. Dès lors, notre conception de la cure de parole ne peut que porter la marque de l'évolution de la pensée analytique.

Les silences de la première topique

L'interprétation du rêve, l'ouvrage princeps de la psychanalyse, nous offre à la fois un premier modèle métapsychologique et un premier modèle de la méthode analytique. La formule célèbre « *l'interprétation des rêves est la voie royale qui mène à la connaissance de l'inconscient dans la vie psychique* » (Freud, 1900, p. 517) condense l'articulation de ces deux modèles. Dans la modalité de fonction onirique esquissée ici par Freud, le rêve se présente comme corrélatif à un fantasme d'emblée interprétable en droit. D'entrée de jeu, au plan métapsychologique, Freud introduit l'axe pulsion-défense-fantasme. La méthode analytique est alors conçue comme un art de l'interprétation. Avec le temps, ce modèle deviendra la vulgate de la méthode analytique.

Et pourtant... Freud ne construira que pas à pas sa théorisation. L'inachèvement deviendra même l'une des caractéristiques de sa pensée. En 1869, Mendeleïev laissera des cases vides dans son tableau périodique des éléments chimiques. Freud, à sa manière, dans sa construction de la théorie, laissera également des cases vides. En 1900, il nous met en garde contre la tentation de conférer un caractère universel au modèle de la première topique et par conséquent, soulignons-nous, un caractère universel au modèle de la méthode analytique qui lui est idoine.

À ce propos, une petite phrase dans le chapitre VII de *L'interprétation du rêve* n'a pas reçu toute l'attention qu'elle mérite. Se référant au modèle de la première topique, Freud (1900, p. 480.) dira : « *Cet appareil n'a atteint sa perfection actuelle qu'au bout d'un long développement* », bien qu'il soit alors totalement silencieux sur les tenants et aboutissants de ce « *long développement* ». Tels seront les silences de la première topique. Outre l'introduction de la deuxième topique par Freud, les modèles métapsychologiques que proposeront par la suite les post-freudiens peuvent être conçus comme l'ombre portée du modèle de la première topique.

Si, en 1900, Freud « voue le rêve au sens » (Pontalis, 1972, p. 19), en même temps, selon Pontalis, Freud ignore alors une autre dimension fort importante du rêve. Il s'agit de son expérience subjective, c'est-à-dire l'expérience intrasubjective pendant le rêve et l'expérience intersubjective dans la cure. Une certaine forme d'expérience psychique du rêve révèle une modalité d'organisation psychique qui ne peut que mettre à mal le travail interprétatif.

Il en sera ainsi chez «la dame au chemin glacé» (Reid, cité dans Joly, 2019, p. 113), dont une certaine modalité non névrotique de l'expérience subjective sera au centre de sa problématique inconsciente. Dans son rêve, elle se rend à sa séance d'analyse. Chemin faisant, elle doit traverser une grande étendue glacée. Ce récit très bref est immédiatement suivi par une interprétation de la part de l'analysante. Selon elle, son rêve témoigne de la froideur de son analyste. Ultérieurement, dans son analyse, surgira inopinément un agir qui signe à nouveau, sur un mode différent, l'organisation non névrotique de son fonctionnement psychique. Elle quittera subitement la position couchée. Assise sur le divan, elle paraît tendue, anxieuse. Et voilà qu'elle se précipite sur son analyste, cherchant à s'emparer de ses bijoux de famille. Ce dernier devra d'abord les protéger manu militari avant de l'inviter à retourner au divan. Peut-être, à bon escient, elle choisira le fauteuil. La non-appropriation subjective de la froideur comme mesure défensive a peut-être laissé surgir un vide intérieur où se sera engouffrée une motion pulsionnelle en mal de représentations.

Ultérieurement, Freud abordera explicitement l'enjeu clinique de l'appropriation subjective du rêve dans un texte qui devait initialement être inséré dans une version révisée de *L'interprétation du rêve*. Pour une raison inconnue, ce texte connaîtra une publication distincte. Il n'en conserve pas moins toute sa pertinence quant à l'enjeu de l'interprétabilité du rêve. Freud dira :

Si le contenu du rêve – correctement compris – n'est pas le fait de l'inspiration d'esprits étrangers, il est alors une part de mon être... et si je dis à titre de défense que ce qui est inconnu, inconscient et refoulé en moi, ce n'est pas mon « moi », alors je ne suis pas sur le terrain de la psychanalyse. (Freud, 1925, p. 182)

On le sait : Freud construit ce que Didier Anzieu (1959) qualifie de « théorie à deux étages ». D'abord, au plan descriptif, sur un mode inductif, une théorie clinique qui relève de l'observable. Secondairement, au plan spéculatif, sur un mode déductif, une théorie métapsychologique qui n'est pas de l'ordre de l'observable mais qui cherche à rendre compte de cet observable. Cette théorie métapsychologique, de par la formulation d'hypothèses, réfère, en quelque sorte, aux sous-entendus de la théorie clinique. La distinction de ces deux plans dans la pensée analytique nous sera utile dans notre réflexion sur la cure de parole.

Avec Freud, nous pouvons reconnaître que la dame au chemin glacé ne se situe pas sur le terrain de la psychanalyse. Cela étant, il n'en demeure pas moins que ce mode de fonctionnement psychique « en extériorité » (Brusset, 2005) est tout de même monnaie courante chez plusieurs de nos analysants. Qu'est-ce à dire ? Primo : la problématique de l'appropriation subjective des formations psychiques joue souvent un rôle déterminant dans l'expérience psychique qui a cours dans l'analyse. Secundo : si « la pulsion est la forme inchoative de la pensée » (Green, 1974, p. 81), cela signifie en d'autres termes que la modalité de l'expérience psychique, au plan descriptif, a partie liée, au plan métapsychologique, avec le passage de cet impensable qu'est la motion pulsionnelle à la capacité de penser la pulsion. *Ce passage implique un travail psychique portant sur les structures sous-jacentes au langage que sont le représentant-représentation et le représentant-affect.* Le destin de ces structures sera déterminant quant au caractère curatif de l'acte de parole de nos analysants. Ce n'est pas parce que nos patients nous parlent qu'ils ont nécessairement accès au langage propre à la cure de parole (Denis, 2005). L'auteur attire ainsi notre attention sur les difficultés considérables propres à certaines cures.

Le dédoublement de l'activité de la conscience

La séance d'analyse est « *non un ensemble d'énoncés mais une expérience* » (Kahn, 2012, p. 110). Dans la situation optimale, cette expérience sera porteuse d'un « dédoublement de l'activité de la conscience », quand celle-ci contient simultanément l'objet investigué et l'instrument d'investigation :

Freud oppose donc deux modalités de l'activité de la conscience dans le processus analytique. La première correspond à la voie empruntée par la formation inconsciente pour se faire connaître de façon déguisée en contournant le refoulement (Freud, 1905). La seconde correspond proprement à l'acte de représentation par lequel la conscience s'empare de l'objet de sa réflexion. Distinction essentielle quand on prend en compte l'ensemble de la conflictualité intrapsychique active dans une cure. Tout d'abord, il en ressort que la conscience peut entrer en contact avec la représentation de ce qu'elle ne se représente pas. (Kahn, 2012, p. 6).

Ainsi, au plan descriptif, dans l'activité de la conscience, il importe de distinguer la présentation et la représentation. Cette dernière, comme acte psychique spécifique, permet à la psyché de « *rendre compte d'un état mental*

indépendamment de l'objet auquel il se réfère dans la réalité extérieure» (Widlöcher, 1996, p. 134). L'acte de représentation signe la présence simultanée de l'objet investigué et de l'instrument d'investigation.

Illustrations cliniques

Deux cas de figure. Dans le premier, on note la présence de ce dédoublement. L'analysant dira : « Je me sens mal à l'aise ; je ne sais pas quoi vous dire. J'ai peur de vous faire perdre votre temps. J'ai fait un rêve : je voulais vous en parler mais je l'ai oublié. » Le sujet a la perception endopsychique confuse de l'existence d'une parole entravée. Sa parole, dans sa trame même, témoigne de la reconnaissance en lui d'une partie ignorée de lui, quelque chose comme l'existence d'« un arrière-pays » (Pontalis, 1988, p. 273). Outre la parole entravée, comme objet investigué, cette parole est de plus prise comme objet de réflexion, à la manière d'un reflet dans un miroir, signant ainsi la présence de l'instrument d'investigation. Cette modalité de parole entravée est l'apanage du modèle névrotico-normal de fonctionnement psychique. Nous sommes en présence d'un fonctionnement psychique en intériorité.

A contrario, dans le deuxième cas de figure, l'analysant dira : « J'ai tout dit la dernière fois : vous, vous n'avez rien dit. Moi, venir ici et parler à un mur, je peux faire ça chez moi. Vous me regardez comme un chien de faïence. Vous ne dites pas un mot. J'ai un ami qui va voir un psychologue. Son psychologue lui parle ; ça l'aide. » Dans cette parole entravée, le dédoublement de l'activité de la conscience brille par son absence. Foin de l'instrument d'investigation. Visiblement ici l'analysant ne laisse pas entrevoir la moindre reconnaissance de l'existence pourtant massive d'une entrave personnelle à sa parole. Selon lui, si la relation comporte une certaine énigme, ce ne peut être que celle du silence du thérapeute. D'ailleurs, le thérapeute a-t-il vraiment été silencieux ? Serait-on plutôt en présence d'une hallucination négative de son discours ? De toute manière, l'entrave à la parole est à la fois trop massive et trop à distance du sujet pour être abordée directement par lui, voire avec lui.

Dans la première situation, l'analysant exerce une activité représentative. Celle-ci est arrimée à une mobilisation affective évocatrice d'une souffrance psychique ressentie par le sujet. Dans la seconde, l'analysant n'a pas accès à l'activité représentative.

André Green souligne que, dans la cure analytique, l'appareil psychique est invité à se transformer en un appareil de langage ouvrant la voie à « un

transfert sur la parole » (Green, 1984, p. 183) au-delà du transfert sur l'objet. Dans le premier cas de figure, dans son champ propre, cet acte de parole, sur un mode déguisé, fait état de la conflictualité intrapsychique inconsciente responsable de la souffrance psychique du sujet. Il y a visiblement « transfert sur la parole ». Ce transfert ouvre la voie à une parole curative. Dans le deuxième cas de figure, il y a, certes, transfert *sur* l'objet ou encore, diront certains, transfert *dans* l'objet, sans toutefois la présence d'un transfert sur la parole. Dans ces états de non-représentation, le caractère curatif de la parole aura à chercher sa voie dans une mise au travail de la représentance.

La représentance

Roger Perron définit dans un premier temps la représentance comme « étant tout à la fois la capacité d'un mouvement pulsionnel d'animer des représentations en passant d'une représentation de chose à une représentation de mot *et le mouvement* d'une telle transformation » (Perron, 2002, p. 1522 ; nous soulignons). Ce mouvement dessinera le passage de la motion pulsionnelle originaire à l'émergence de la représentation comme acte spécifique, dans sa double dimension sémantique et représentative. S'appuyant sur Green, Roger Perron donnera une extension à sa définition de la représentance désormais conçue « plus généralement comme l'exercice pluriel des différentes modalités représentatives » (Green, cité dans Perron, 2002, p. 1522). Retenons ici que le mouvement pulsionnel se doit d'être préalablement lui-même l'objet d'une transformation permettant le passage d'une première modalité d'inscription psychique de la pulsion sous forme de motion pulsionnelle à une seconde modalité d'inscription psychique sous forme de représentation de chose, soit de représentant-représentation et de représentant-affect de la pulsion.

Dans l'étude de la genèse de la représentance, nous retrouvons la valeur heuristique du modèle de la première topique. En effet, ce modèle constitue un repère essentiel ; il désigne un point d'arrivée dans la séquence des formations psychiques impliquées dans le « long développement » devant conduire à la « perfection actuelle » (Freud, 1900, p. 480) de l'appareil psychique. La réussite de ce long développement conduira à l'actualisation de la représentance. En cela, la première topique définit le cadre psychique optimal pour un fonctionnement névrotico-normal de la psyché. Ce cadre, comme modalité d'activité psychique, réfère à un système inconscient qui, sous l'égide du principe de plaisir, est porteur de représentations inconscientes de choses prenant la forme d'une réalisation hallucinatoire du désir.

Freud dessine ici le point d'arrivée d'un tracé des transformations nécessaires des processus psychiques inconscients pour une actualisation de la représentation.

La réalité psychique

Pour Freud, ce cadre psychique comprendra, au premier chef, l'instauration du principe de plaisir. À cet égard, Laplanche le précise : le principe de plaisir n'est pas un principe hédoniste au sens de la recherche d'un plaisir futur. Il s'agit plutôt d'un « principe régulateur exigeant une sensation actuelle de plaisir pour tout mettre en marche ». Nous sommes, dès lors, en présence d'« une régulation automatique du cours des processus psychiques » (Laplanche, 1970, p. 174-175). En référant ainsi, dans la première topique, à la réalisation hallucinatoire du désir dans les représentations inconscientes, le principe de plaisir intègre le tournant de 1897 qui introduit le concept de réalité psychique au sens étroit du terme, soit au sens métapsychologique. Freud (1956, p. 191) dira alors : « *Il n'existe dans l'inconscient aucun "indice de réalité" de telle sorte qu'il est impossible de distinguer l'une de l'autre la vérité et une fiction investie d'affect.* »

Notons-le d'emblée : dans la littérature analytique, le concept de réalité psychique possède deux définitions distinctes. Dans une première définition située au plan métapsychologique, la notion possède un sens strict, référent non pas à l'ensemble du monde intérieur, mais plutôt à son noyau dur, soit « *ce qui, pour le sujet, dans son psychisme, prend valeur de réalité* » (Laplanche et Pontalis, 1967, p. 391). Une deuxième définition renvoie à un sens plus large, de type phénoménologique : dans l'ordre de la théorie clinique, la notion de réalité psychique est souvent ici utilisée dans le cadre d'un couple d'opposés, à savoir réalité psychique/réalité extérieure. Elle désigne alors l'ensemble du monde intérieur. Dans le présent texte, la notion de réalité psychique doit être entendue uniquement au sens strict, dans sa définition métapsychologique.

Dans la première topique, l'inconscient est régi par un principe de plaisir qui correspond à *un principe de réalité psychique* alors que le préconscient/conscient est régi par un principe de réalité qui correspond à *un principe de réalité perceptive* (Kahn, 2012). L'exercice de ces deux principes organisateurs contradictoires opérant simultanément dans la psyché détermine un nouvel enjeu métapsychologique au regard de la conflictualité intrapsychique. Au-delà d'une conflictualité classique d'ordre diachronique où l'investissement des objets du passé conflictualise l'investissement des objets du

présent, nous aurons à définir les tenants et aboutissants d'une *conflictualité synchronique* (Brusset, 2005) où, simultanément, nous sommes en présence de deux principes organisateurs contradictoires. Si cette conflictualité synchronique est partie prenante des silences de la première topique, elle sera, en revanche, au cœur des élaborations théoriques issues des métapsychologies post-freudiennes.

Plusieurs auteurs le souligneront : Freud n'a pas véritablement intégré à son corpus théorique la notion de réalité psychique au sens strict du terme. Il en est d'abord ainsi au plan de sa théorie clinique. Laplanche (1970, p. 57) le souligne :

Freud ne tient définitivement pas en main la catégorie de « la réalité psychique » : ainsi bien qu'il affirme qu'après tout, peu importe si ce qui est retrouvé est réalité ou fantasme, puisque le fantasme a lui aussi une réalité, il ne cesse de se mettre à la piste des preuves réelles de ce qui s'est passé dans l'enfance. Rappelons seulement que la référence majeure, à ce propos, est l'analyse de « l'homme aux loups ».

S'il en est ainsi, pour Freud, au plan de la théorie clinique, il en sera de même, pour lui, au plan métapsychologique. Selon nous, sa présentation du tournant de 1920 en témoigne.

Expérience de satisfaction et notion de l'être

Dans la première topique, en 1900, Freud situe d'emblée la modalité hallucinatoire d'investissement comme le *modus operandi* de l'inconscient. En même temps, ce faisant, il a du mal à théoriser l'articulation du principe de plaisir et du principe de réalité ; il semble buter sur les divers destins de l'hallucinatoire. André Green (1984, p. 146) met bien en évidence cette difficulté :

La théorie freudienne est insuffisante lorsqu'elle affirme qu'il s'agit pour la psychanalyse de transformer les processus primaires en processus secondaires, ce qui a autant d'effets libérateurs que potentiellement stérilisants. Et il y a bien chez Freud un intellectualisme contradictoire avec ses axiomes fondamentaux. Nous postulons donc l'existence de processus de relation entre processus primaires et processus secondaires, circulant dans les deux sens, que nous appelons processus tertiaires et que nous rattachons au préconscient de la première topique et au Moi inconscient de la deuxième.

Ainsi, selon Green, Freud, en 1900, propose une théorie insuffisante en postulant une pure transformation directe des processus irrationnels en processus rationnels. Il en sera de même dans ses élaborations métapsychologiques ultérieures. En 1920, il fera totalement l'impasse sur l'hallucinatoire alors même qu'il s'emploie à l'étude des entraves à l'instauration du principe de plaisir, dont l'hallucinatoire est le *modus operandi*. Selon nous, la persistance de cette aporie dans la pensée de Freud tient à sa conception de la genèse de l'hallucinatoire telle qu'elle est formulée dans l'*expérience de satisfaction* conçue comme situation originaire conduisant à l'émergence du désir dans l'inconscient.

Selon Freud, l'accomplissement du désir de l'ordre du sexuel prend alors appui sur la satisfaction du besoin de l'ordre de l'autoconservation. Lors de la résurgence du besoin *en l'absence de l'objet*, a cours un investissement hallucinatoire de l'expérience de satisfaction. Laplanche ici s'interroge : « *La question est de savoir si on peut affirmer l'existence d'une genèse réelle de la relation objectale par la seule pression interne du besoin et par la seule voie de "l'hallucination primitive" ?* » (1970, p. 112). On peut penser que, tout particulièrement au plan épistémologique, Freud ne possède pas les outils conceptuels nécessaires pour dénouer l'impasse.

Winnicott saura revisiter l'*expérience de satisfaction* ; elle deviendra sous sa plume « *le premier repas théorique* » (1990, p. 145). Pour lui, l'expérience se déroule *en présence de l'objet* ; dès lors, l'objet secourable devient mère. Et, ce ne sera pas là le moindre trait de son génie : il conçoit le rapport psyché-environnement sur un mode paradoxal en introduisant un nouveau paradigme épistémologique (Reid, 2015). Si Edgar Morin (1982) introduit formellement le paradigme épistémologique de la complexité en 1982, Winnicott, décédé en 1971, sur un mode purement intuitif, a conçu auparavant toute sa métapsychologie dans le cadre épistémologique du paradigme de la complexité. Là où Freud situe son propos dans le contexte d'une pensée binaire à tiers exclu – ou bien la satisfaction hallucinatoire, ou bien la satisfaction réelle –, Winnicott introduit une pensée ternaire à tiers inclus : non seulement la satisfaction hallucinatoire mais encore la satisfaction réelle. Prenant appui sur la créativité primaire du nourrisson, l'investissement hallucinatoire via la réussite du paradoxe du trouvé/créé et du détruit/trouvé permettra l'émergence d'une nouvelle modalité d'investissement. Ce sera l'investissement transitionnel (Winnicott, 1971a) où nous aurons non seulement la satisfaction hallucinatoire mais aussi celle réelle. De par la création d'un espace de jeu, « *il faut prendre en compte des fantasmes qui,*

tout en étant au service du principe du principe de plaisir, ne méconnaissent pas le principe de réalité » (Seulin, 2015, p. 1372). Dès lors, la parole aura cours dans l'indécidabilité entre l'imaginaire et le réel.

On s'en souvient : pour Freud, l'actualisation de l'appropriation subjective du rêve demande que « *l'inconnu, l'inconscient, le refoulé en moi* » soit vécu par moi comme « *une part de mon être* » (Freud, 1925, p. 182). Selon nous, Freud propose ici un jalon important dans l'expérience de l'appropriation subjective du rêve et, partant, de toute formation psychique. Nous assistons ici au passage du témoin entre Freud et Winnicott. Ce dernier dira :

En d'autres termes, il nous reste à attaquer la question : la vie même, en quoi consiste-t-elle ? Ce n'est pas la satisfaction pulsionnelle qui permet à un bébé de *commencer à être*, de commencer à sentir que la vie est réelle et à trouver qu'elle vaut la peine d'être vécue. En réalité, les gratifications instinctuelles sont d'abord des fonctions partielles, puis elles deviennent des séductions, à moins de reposer sur l'existence dans l'individu d'une capacité solide par une expérience totale et pour une expérience dans le champ des phénomènes transitionnels. C'est le Soi qui doit précéder l'utilisation de l'instinct par le Soi. (Winnicott, 1971 b, p. 137 ; nous soulignons)

Travail du négatif et plaisir de penser

André Green (1982) prolongera la pensée de Winnicott en proposant une théorie psychanalytique de la pensée : ce sera le modèle de la double limite. Outre les processus transitionnels, à la frontière dedans/dehors, il postulera, comme mentionné ci-haut, l'existence de processus tertiaires, une nouvelle mouture des processus transitionnels à la frontière du préconscient-conscient et de l'inconscient. Ces processus tertiaires sont la résultante d'un destin heureux du travail du négatif avec l'instauration d'un « pas là ». Un bon éducateur doit œuvrer à se rendre inutile. L'inutilité de l'éducateur participe de l'être du sujet qui a reçu l'éducation. Tel est l'effacement nécessaire de l'objet. André Green évoquera l'intériorisation nécessaire de l'« *image négativée du corps de la mère* ». Avec l'émergence de cette image négativée du corps de la mère surgit l'effacement de l'objet : « *l'objet primaire devient structure encadrante du Moi abritant l'hallucination négative de la mère* » (Green, 1983, p. 246). A contrario, le traumatique surgira quand l'excitation pulsionnelle ne peut être contenue, de par le non-advenu de la structure encadrante du moi.

Nous pouvons dès lors opérer un rapprochement entre l'activité représentative de la psyché et la représentation théâtrale. Dans son *Paradoxe sur le comédien*, Diderot souligne que le bon comédien saura s'effacer pour faire place au personnage de la fiction théâtrale. De même, l'analysant, dans la situation optimale de l'organisation névrotico-normale, saura effacer la personne du thérapeute pour investir le personnage transférentiel situé dans l'espace de jeu issu de l'émergence du transitionnel.

Le caractère opérationnel de l'axe pulsion-négativité-pensée forme le terreau métapsychologique d'un dédoublement de l'activité de la conscience. Celle-ci ouvrira la voie à une activité représentative comme structure sous-jacente au caractère curatif de l'action de la parole. Cette activité représentative saura conserver sa portée affective. La réussite du travail du négatif permettra une articulation heureuse du qualitatif et du quantitatif de l'affect, soit la part du ressenti et celle du quantum d'affect. La représentation *affectivée* évitera ainsi à la fois le trop d'affect du traumatique en plein et le trop peu d'affect du traumatique en creux. Le plaisir de penser deviendra partie intégrante du destin heureux du principe de plaisir. Ainsi que l'écrit Seulin (2015) :

Dans la cure, au meilleur des possibilités de la situation analysante, l'ineffable plaisir de la dérive associative, des mouvements de liaison-déliaison-reliaison des affects et des représentations au sein de la fantasmatique contient une dimension ludique et une forme de plaisir-tension qui appartient de plein droit à la sexualité infantile.

Les processus transitionnels font barrage au traumatique. De par le plaisir de penser les pensées œuvrant en sous-jacence, sentir son mal, sentir sa souffrance psychique fait du bien au patient. En quittant, sur le pas de la porte, une patiente dira : « *La séance a été difficile mais je suis contente.* » A contrario, dans le non-advenu de la transitionnalité (Winnicott, 1971b), nous sommes dans l'effroi de penser (Freud, 1926) ; l'angoisse devient impensable, désorganisatrice. Il en sera ainsi dans le déficit d'élaboration présent dans le traumatique en creux ou encore dans le surgissement de l'effroi dans le traumatique en plein. Laurence Kahn formule en ces termes la participation active des processus transitionnels de nature paradoxale dans la fonction curative de la parole :

C'est dans le même champ que l'activité pulsionnelle « fait » et que l'activité de pensée doit se saisir de ce qu'elle fait. C'est sur le même terrain

que la parole « réalise » et qu'elle tente de dire ce qui se réalise en elle. Le processus de l'analyse, et pas seulement sa théorie, naît de ce paradoxe. (Kahn, 2012, p. 8)

De façon assez courante, nos analysants, tantôt de façon ponctuelle, tantôt de façon plus continue, ne sont pas sur le terrain de la psychanalyse. Le fonctionnement psychique ne semble pas se situer dans l'axe pulsion-défense-fantasmes mis en scène dans le modèle de la première topique. Les enjeux cliniques de la cure concernent davantage l'axe pulsion-négativité-pensée. Selon les termes de Jacques Press (2010), la méthode analytique, dès lors, portera moins sur un travail de traduction des contenus psychiques inconscients en contenus psychiques conscients et davantage sur un travail de transformation des processus inconscients en vue de faire advenir le transitionnel.

La méthode analytique demande alors un certain infléchissement de ses trois dualités constitutives :

- *La dualité transfert-contre-transfert.* Dans la première vignette clinique, le transfert est à l'avant-scène ; son dire contient les dérivés de sa conflictualité inconsciente. Dans la deuxième vignette, l'analysant ne peut contenir le conflit dans son espace psychique propre. Le conflit sera ici inconsciemment déposé dans la psyché du thérapeute. Le contre-transfert passe à l'avant-scène. Une élaboration du contre-transfert devient un préalable à une élaboration transférentielle elle-même préalable à un travail interprétatif.
- *La dualité élaboration-élucidation.* À l'évidence, dans le deuxième cas de figure, l'entrave à la parole fait l'objet d'un déni. De par la confusion du fait et du fantasme, ici, il ne fait aucun sens de rechercher le sens d'une entrave à la parole dont l'analysant nie l'existence. En priorité, le travail analytique visera à faciliter un long travail d'élaboration psychique.
- *La dualité présent-passé.* Dans le fonctionnement névrotico-normal illustré dans la première vignette, le passé se dissimule derrière le présent, ouvrant alors la voie au modèle classique de la remémoration ; grosso modo, la direction de la cure ira du présent au passé. Il s'agira de retrouver le *tableau oublié de l'enfance*. Dans la seconde vignette, dans le fonctionnement non névrotique, le passé ne se dissimule pas derrière le présent, il *organise* le présent (Press, 2010). Le discours sur le passé s'inscrit dans un mouvement victimaire,

en extériorité, de par la non-appropriation psychique de la pulsion comme moteur de la vie psychique. Une reconfiguration du passé s'avère alors nécessaire; celle-ci aura cours dans le présent. Pontalis (1994, p. 12) aura une formulation heureuse pour définir cette reconfiguration du passé: « Voici un passé/présent que j'anime au lieu de me sentir déterminé par lui. » La direction de la cure ira souvent du passé au présent. « On voit bien alors qu'il est moins question de lever l'amnésie infantile que d'autoriser l'enfance à se constituer en mémoire fictionnelle » (Green, 2000, p. 220). Nous sommes en présence du traumatique. Ce traumatique ne s'inscrit pas dans un temps chronologique, mais plutôt dans une temporalité métapsychologique, une temporalité inconsciente antérieure à la formation du Moi. Nous référons moins ici à la dimension défensive, davantage à la dimension *générative* du Moi avec l'émergence du Soi modèle Winnicott, ce Soi qui permettra au sujet de « *se poser et être reconnu comme étant* » (Pontalis, 1994, p. 185).

Ce travail de transformation des processus inconscients deviendra une condition préalable à une « bascule du statut de la parole » (Gantheret, 1996, p. 9). Celle-ci sera moins instrumentale, moins référentielle, en ce sens qu'elle s'emploiera moins à décrire le monde des objets et davantage le monde des signes (Gantheret, 1996, p. 9). La parole se tournera vers le monde des mots: « Qu'au-delà de parler de soi, de son enfance, de ses amours, du monde [...], l'analysant viendra, il vient, peu à peu, se laisser parler, laisser passer les mots à travers soi comme la fenêtre entrouverte laisse passer le vent » (Gantheret, 1996, p. 9-10).

Au point de départ du *long développement* de la psyché, le sujet lit son expérience subjective dans le monde extérieur. De par la nécessité d'un retournement vers le monde intérieur comme condition préalable à son actualisation, la cure de parole ne sera pas toujours, tant s'en faut, une donnée initiale de la cure. Elle deviendra une évolution heureuse de la méthode analytique.

Wilfrid Reid
wilfridreid@videotron.ca

Références

Anzieu, D. (1959). *L'auto-analyse de Freud et la découverte de la psychanalyse*. Presses universitaires de France.

- Brusset, B. (2005). *Psychanalyse du lien*. Presses universitaires de France.
- Camus, A. (1938). *La nausée*, «*extravagante méditation*». Gallimard.
- Denis, A. (2005). En deçà du figuratif. Dans F. Richard et F. Urribarri (dir.), *Autour de l'œuvre d'André Green: enjeux pour une psychanalyse contemporaine* (p. 147-162). Presses universitaires de France.
- Freud, S. (1900). *L'interprétation des rêves*. Presses universitaires de France, 1976.
- Freud, S. (1905). Fragments d'une analyse d'hystérie. Dans *Œuvres complètes VI* (p. 183-301). Presses universitaires de France, 2006.
- Freud, S. (1925). Quelques suppléments à l'ensemble de *L'interprétation du rêve*. Dans *Œuvres complètes XVII* (p. 173-188). Presses universitaires de France, 1992.
- Freud, S. (1926). Inhibition, symptôme et angoisse. Dans *Œuvres complètes XVII* (p. 203-286). Presses universitaires de France, 1992.
- Freud, S. (1956). Lettre à Wilhelm Fliess du 21 septembre 1897. Dans *La naissance de la psychanalyse*. Presses universitaires de France.
- Gantheret, F. (1996). *Moi, monde, mots*. Gallimard.
- Green, A. (1974). L'analyste, la symbolisation et l'absence dans le cadre analytique. Dans *La folie privée: psychanalyse des cas-limites* (p. 63-102). Gallimard, 1990.
- Green, A. (1982). La double limite. Dans *La folie privée: psychanalyse des cas-limites* (p. 293-316). Gallimard, 1990.
- Green, A. (1983). La mère morte. Dans *Narcissisme de vie, narcissisme de mort* (p. 222-253). Minuit.
- Green, A. (1984). *Le langage dans la psychanalyse*. Les Belle Lettres.
- Green, A. (2000). *La diachronie en psychanalyse*. Minuit.
- Joly, P. (2019). Un entretien avec Wilfrid Reid. *Filigrane*, 28 (2), 101-134.
- Kahn, L. (2012). *L'écoute de l'analyste: de l'acte à la forme*. Presses universitaires de France.
- Laplanche, J. (1970). *Vie et mort en psychanalyse*. Paris: Champs Flammarion.
- Laplanche, J. et Pontalis, J.-B. (1967). *Vocabulaire de la psychanalyse*. Presses universitaires de France.
- Morin, E. (1982). *Science avec conscience*. Fayard.
- Perron, R. (2002). La représentance. Dans A. de Mijolla (dir.), *Dictionnaire international de la psychanalyse*. Hachette.
- Phillips, A. (2009). *Trois capacités négatives*. L'Olivier.
- Pontalis, J.-B. (1972). La pénétration du rêve. Dans *Entre le rêve et la douleur* (p. 21-40). Gallimard, 1977.
- Pontalis, J.-B. (1988). Derniers, premiers mots. Dans *Perdre de vue* (p. 335-360). Gallimard.
- Pontalis, J.-B. (1994). La saison de la psychanalyse. *Revue Trans*, 4, 11-40.
- Press, J. (2010). *La construction du sens*. Presses universitaires de France.
- Reid, W. (2015). The use of an object: Winnicott and ternary thought. Dans G. Saragano et C. Seulin (dir.), *Playing and Reality Revisited: A New Look at Winnicott's Classic Work*. Karnac.
- Seulin, C. (2015). Émergence et transformation de la sexualité infantile dans la cure. *Revue française de psychanalyse*, 79 (5), 1333-1407.
- Widlöcher, D. (1996). *Les nouvelles cartes de la psychanalyse*. Odile Jacob.
- Winnicott, D. W. (1971a). Objets transitionnels et phénomènes transitionnels. Dans *Jeu et réalité* (p. 7-39). Gallimard.
- Winnicott, D. W. (1971 b). La localisation de l'expérience culturelle. Dans *Jeu et réalité* (p. 1320143). Gallimard.

- Winnicott, D. W. (1989). La pensée chez l'enfant : un autre éclairage. Dans *La crainte de l'effondrement et autres situations cliniques* (p. 194-202). Gallimard.
- Winnicott, D. W. (1990). *La nature humaine*. Gallimard.